

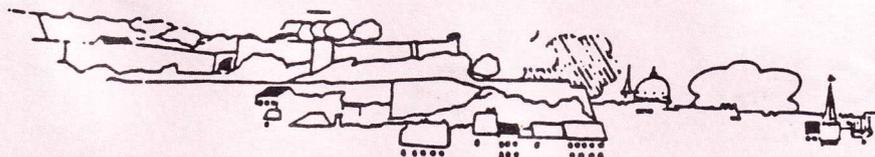


ST. LOUIS

HIER

AUJOURD'HUI

DEMAIN



Périodique trimestriel

N° 1 - Février 1990

Chers Anciennes et Anciens,

C'est avec quelque retard que je viens vous présenter mes meilleurs voeux pour l'An Neuf, et pourquoi pas, pour toute la décennie que nous entamons. Des voeux de réussite dans leurs études supérieures pour les plus jeunes, des voeux de pleine réussite dans la vie sociale pour les aînés, et, pour toutes et tous, des voeux de bonheur et surtout d'excellente santé car c'est bien là que réside notre plus grande richesse.

1990 !

1990 sera sur le plan est-européen, une année de consolidation de la politique d'ouverture à la démocratie. Sur la plan belge, ce sera, à coup sûr, une année où notre société devra s'adapter aux nouvelles exigences européennes. Mais, pour Saint-Louis, et plus particulièrement pour quelques 15 anciens, 1990 sera l'année du cinquantième anniversaire de leur sortie de rhétorique. Pareil événement se produit pour la première fois au sein de notre association. C'est la raison pour laquelle ces plus anciens d'entre nous seront à l'honneur lors de **notre banquet annuel du 17 novembre 1990** et y seront fêtés dignement.

A cette occasion, la relation de quelques événements, de certaines anecdotes, de quelques bobards illustrant le cours de leurs études et la vie à Saint-Louis en ce temps-là serait la bienvenue dans une de nos prochaines revues. Reste à espérer que cet appel sera entendu !

Chers Amis, il est devenu traditionnel que notre Association aide nos rhétoriciens dans leur voyage (Rome) en fin d'humanités. Pour le voyage de Pâques 1990, le subside accordé sera en augmentation de 40 %.

Lors du Banquet du 18 novembre '89, nous avons applaudi la présence de très nombreux jeunes. D'autre part, il ressort de la ventilation de nos cotisations qu'environ 25 % émanent de très jeunes anciens. D'autre part encore, notre Conseil d'Administration vient de s'enrichir de trois nouveaux membres, dont deux jeunes. Toutes ces constatations prouvent que notre Association tend à se rajeunir, ce dont nous devons nous réjouir.

Félix DEPASSE
Président. Rhéto '51.

Retenons, dès à présent, la date du 17 NOVEMBRE 1990.

IN MEMORIAM

Arthur CHERDON,

Arthur CHERDON, qui fut pendant quelques temps, membre de notre Conseil d'Administration, nous a quittés après une brève mais pénible maladie.

Arthur CHERDON, qui fonda la section junior de la Jeune Chambre économique, demeura toujours le travailleur indépendant qui, jamais, ne revendiqua un seul honneur.

Son amour pour le beau et son opiniâtreté à défendre notre patrimoine, le conduisirent à la présidence des Amis de la Citadelle de Namur.

Arthur avait 69 ans.

Abbé Armand LEFEVRE,

L'Abbé Armand LEFEVRE naquit en 1920 à Ville-en-Warêt et sitôt après son ordination en 1948, il fut nommé professeur à Saint-Louis, où il remplit sa charge jusqu'en 1951.

Après quoi, il fut vicaire à Philippeville avant d'exercer son ministère comme curé de Cortil-Wodon à partir de 1957.

Tous ceux, parmi les anciens, qui l'ont connu, conserveront de cet homme très amène, le souvenir d'un être très discret et jovial, sachant se faire apprécier de tous.

Adieu l'Abbé.

Le Président,
Félix DEPASSE

DETAIL DU COMPTE DES "PERTES ET PROFITS"

	DEPENSES	RECETTES
<u>REPORT DE L'EXERCICE ANTERIEUR :</u>		41.063
<u>COTISATIONS :</u>		
- soutien :	4 x 1.000 = 4.000	
	22 x 700 = 15.400	
	113 x 500 = 56.500	
- couples :	2 x 400 = 800	
- ordinaires :	182 x 350 = 63.700	
	3 x 300 = 900	
	14 x 200 = 2.800	
- étudiants / miliciens :	112 x 150 = 16.800	
	452	160.900
		160.900
<u>FRAIS GENERAUX :</u>		
a) Paiement imprimés, enveloppes :	15.520	
Achat timbres-poste :	27.365	42.885
b) Frais de parution revue des Anciens		20.310
c) Frais de recherche fichier des Anciens		1.000
<u>DIVERS :</u>		
a) Don pour voyage Rhéto 1989 en Italie		25.026
b) Achat d'une imprimante Epson pour ordin.		27.209
c) Banquet du 18/11/1989 :		
	Recettes = 112.300	
	Dépenses = 127.616	15.316
d) Frais de tenue compte bancaire		180
e) Frais de port envoi des extraits de compte		858
f) Intérêts sur livret intérêt		1.550
<u>SOLDE : PROFITS</u>	70.729	
	203.513	203.513

BILAN AU 31.12.89

ACTIF

Livret intérêt :	67.968,-
Compte courant :	2.129,-
Caisse :	632,-
	70.729,-

PASSIF

Résultats :	
PROFITS :	70.729,-
	70.729,-

Le Trésorier,
A. SOULIER

PAS DE FUMÉE SANS FEU !

Après notre dernière réunion gastronomique, voyant mes aînés se remémorant avec toujours autant de vigueur les moments passés, je cherchai en mes souvenirs un fait marquant s'étant déroulé en ces lieux plus que centenaires.

C'était une matinée déjà bien entamée d'une journée d'hiver qui ne laissait rien envisager de spécial. Malgré qu'une dictée soit inscrite au programme de la journée, je rejoignis le rang se formant à l'endroit désigné pour la sixième B. Ce n'était qu'avec peu d'enthousiasme que j'accompagnai mes camarades en classe.

Notre professeur après nous avoir rappelé les consignes d'occasion nous invita à prendre le cahier de dictée. D'une lecture à haute voix et avec toute l'intonation voulue, notre titulaire surveillait les regards mal intentionnés. Nous avions à peine fini le premier paragraphe, qu'un chahut envahit le couloir.

Bien qu'intrigué ou plutôt désolé d'un tel bruit perturbateur, l'enseignant entreprit la relecture de la dernière phrase, tout en se portant à la hauteur de la porte du couloir. Une cohue s'emparait déjà des bâtiments. C'est à ce moment que nous parvint l'explication assez courte mais précise : "Il y a le feu, il faut évacuer".

Sans perdre un instant, nous dévalons les marches de l'escalier. Arrivés dans la grande cour, nous apprîmes les détails. Un incendie venait de débiter dans les caves de l'Institut lors de travaux de la salle omnisport. De la cour, nous n'apercevions qu'une épaisse fumée se dégageant d'un soupinal. Celle-ci, noire au début devint blanche suite, je le pense, à l'action des pompiers. Coïncidence, le même jour eu lieu l'élection d'un pape entraînant de par coutume le dégagement d'une fumée de même couleur de la Chapelle Sixtine.

Mais revenons sur les lieux de l'incendie. Bien qu'excités par ce qui venait de se dérouler, nous occupâmes bien volontiers cette nouvelle récréation. Mais bien vite elle fût terminée, l'Instituteur nous priant de rejoindre la classe. Eh oui ! nous allions continuer la dictée.

La journée se termina à midi où nous recevions la directive de retourner en nos foyers, l'Institut étant fermé durant quelques jours le temps d'effectuer le nettoyage des locaux.

UNE FÊTE DE L'ENSEIGNEMENT CHRÉTIEN

Le 75^e anniversaire de l'Institut Saint-Louis A NAMUR

Belle fête de l'enseignement chrétien que celle qui réunit, mardi, à Namur, les anciens élèves et les amis de l'Institut Saint-Louis, notre beau "Collège des petits", si florissant et si prospère, à l'occasion du 75^e anniversaire de la fondation de cet établissement.

Une fois de plus, cette solennité nous donne l'occasion de constater combien les supôts de l'anticléricisme sont peu fondés à représenter l'Eglise catholique comme une entreprise d'obscurantisme. Elle est jolie et véridique, la fameuse légende de "l'éteignoir" cléricale ! L'Institut Saint-Louis en fournit une nouvelle preuve. Là, en effet, depuis trois quarts de siècle, des prêtres se dévouent tous les jours, sans répit, à éveiller à la science de tout jeunes esprits et à ouvrir à la lumière divine des âmes d'enfants. Avec une patience infinie, ils enseignent à des bambins les rudiments du savoir humain, et leur effort doit être bien fécond à en juger par la pléiade d'intellectuels distingués dont ils furent les premiers maîtres !

Aussi, est-ce avec joie et avec orgueil que nous nous plaignons à féliciter l'institution jubilaire et tous ceux qui ont contribué à son splendide essor.

1853

1928

Fêtes du 75^e Anniversaire de la Fondation de l'Institut



La séance jubilaire.

Dans le grand hall vitré transformé en salle de fêtes se tient, à 11 h. 3/4, l'assemblée jubilaire, sous la présidence de S. G. Mgr Heylen, dont l'arrivée provoque des acclamations chaleureuses.

On entend une cantate "A la Patrie", paroles et musique de M. Emile de Kuyper, dont voici un couplet d'hommage aux soldats tombés :

Ils sont morts pour la cause si belle,
Autour de leur Roi bien-aimé,
Criant la devise immortelle :
Le Roi, la loi, la liberté.

Le premier orateur est l'estimé directeur de l'Institut Saint-Louis. Il est l'objet d'une ovation.

Le banquet.

Trois cent-vingt convives prennent place autour des tables dressées dans la grande salle des fêtes, élégamment décorée.

Le menu est soigné par la maison Monet, les vins sont savoureux et l'entrain croît rapidement; il ira s'accroissant, si bien que, tantôt, les derniers toasteurs ne pourront plus se faire entendre.

Un bon orchestre a pris place sur la scène et sert un régal musical auquel l'animation des convives cause un préjudice considérable.

Pour les toasts, on a eu l'heureuse idée de limiter le temps de parole à trois minutes. Trois minutes suffisent à un orateur pour dire beaucoup de choses...

Namur, le 5 Juin 1928

La messe.

La messe solennelle d'actions de grâces fut célébrée à 10 heures, en plein air, dans la vaste cour de l'Institut. Sur une estrade placée contre le mur postérieur du bâtiment principal, un magnifique autel avait été dressé. Du côté de l'évangile s'élevait le trône épiscopal.

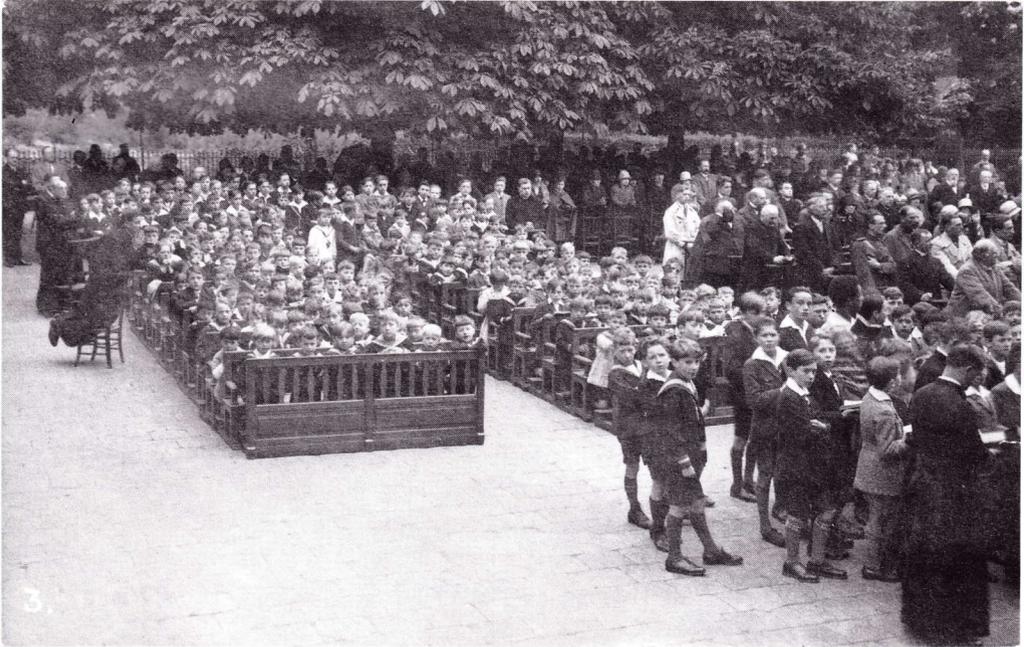
Au pied de l'estrade, deux prie-Dieu avaient été réservés : l'un pour le baron de Gaiffier d'Hestroy, gouverneur de la province; l'autre, pour M. le député Golenvaux, bourgmestre de Namur.

Nombreuse assistance, au premier rang de laquelle nous notons les membres du Comité organisateur de la fête ayant à leur tête M. le bâtonnier Henri Bribosia, leur président. Les 350 élèves de l'établissement sont là, et de nombreux parents les entourent.

A la fin de la messe, M. le chanoine Poncin, directeur, apparut au pied de l'autel et demanda une prière pour des anciens élèves tombés pour la Patrie. Tandis qu'il en lisait la liste glorieuse, en sourdine, sur l'harmonium, M. l'Abbé Dehant jouait la Brabançonne; puis, toute l'assistance émue récita le De profundis.

Enfin, M. Marcus chanta un cantique à Saint Louis, dont la maîtrise, qui s'était remarquablement comportée dans l'exécution des chants liturgiques, entonna en chœur le refrain.

La cérémonie prit fin sans avoir été contrariée par la pluie, qui menaçait depuis le matin.



A SAINT-FIACRE.

La dernière partie de la fête donnée à Saint-Louis, à l'occasion du 75e anniversaire de l'Institut, s'est passée à la maison de campagne.

Vers 4 h 1/2, Mgr le Révérendissime Evêque de Namur, M^l. les vicaires généraux, la plupart des invités et les parents des élèves, se rendent au parc Saint-Fiacre où, trois fois par semaine, les enfants vont respirer le bon air et prendre leurs ébats. Dès l'arrivée, on n'entend s'échanger que des paroles pleines d'admiration et de joyeux étonnement, lorsqu'on se voit transporté, en si peu de temps et si près de la ville, dans un site aussi enchanteur. Que manque-t-il, en effet, dans ce beau cadre qui s'étale aux yeux des spectateurs : devant eux, c'est une riante prairie ondulée, garnie de rochers et de grottes magnifiques, surmontée d'un cordon d'arbres touffus aux teintes les plus variées, qui semble orner ce beau paysage d'une épaisse coiffure que seul le bon Dieu peut tisser.

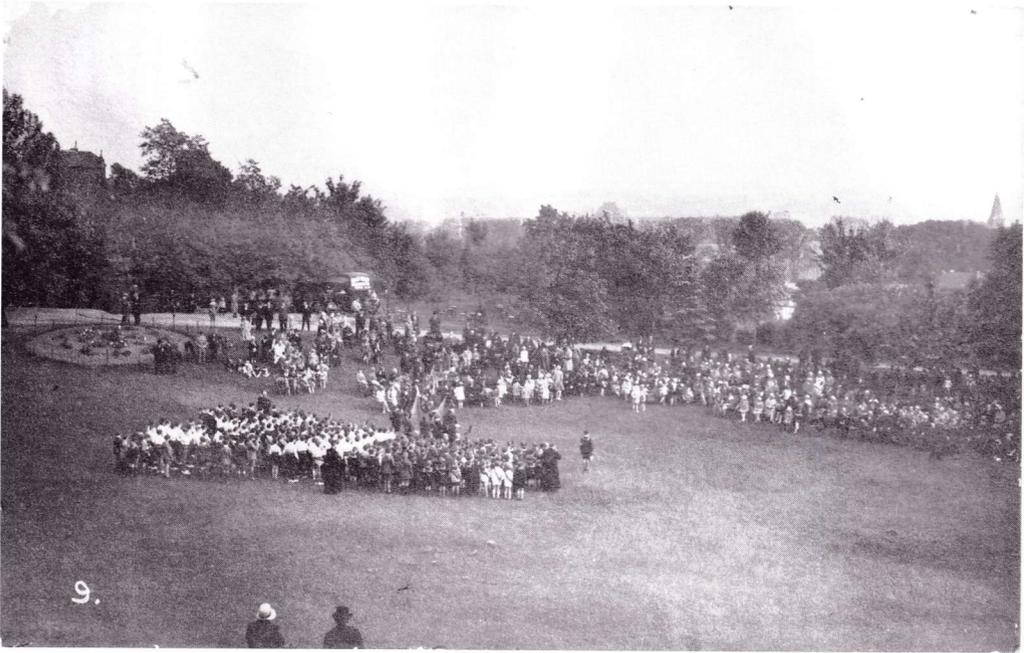
C'est dans ce cadre parfait que les élèves entraînés par la musique du 13e de ligne, défilent au pas martial en chantant Vers l'Avenir et les Casques Bleus... Sous la direction de M. Bourlon, ils exécutent de façon impeccable des mouvements d'ensemble de gymnastique suédoise. Que c'est beau de voir ces poitrines blanches, ceintes du ruban tricolore, ces petits bras, ces jambes, remuer avec tant de souplesse et de ponctualité.

Nos gentils bambins ont fini leur rôle et voici que des jeunes gens de la société "La Gauloise" viennent les remplacer.

Sous le commandement énergique de M. Lecocq, ils exécutent des démonstrations de boxe française et des exercices de barres parallèles avec une perfection qui fait l'admiration de tous les spectateurs.

Tandis que les talentueux musiciens continuent leur programme sous l'habile direction de M. Mestrez, les petits envahissent le barrousel; plus loin, des jeunes gens vont à la friture se munir d'une copieuse portion; d'autres entourent une table et prennent une dégustation rafraîchissante.







La nostalgie est toujours ce qu'elle était

On a beau dire, mais le plus important, lorsqu'on est inscrit à l'Université, c'est de réussir ses examens. Le reste n'est pas à négliger, c'est vrai, mais il dépend de la réussite.

Le reste ? On dit que l'Université ne sert pas qu'à avaler des matières et obtenir un diplôme, mais qu'elle vise à l'épanouissement intellectuel, humain et social de l'étudiant. C'est vrai. Encore que, lorsqu'on a dit cela, on se réfugie généralement, comme pour se justifier et se prémunir devant l'échec, derrière la phrase de Montaigne : "Plutôt la tête bien faite que bien pleine", en oubliant la suite : "on en requiert les deux." Passons.

On dit aussi qu'il ne faut pas négliger les activités culturelles et sportives, les occasions de nouer de nouvelles relations et de participer à l'animation du mouvement étudiant. C'est toujours vrai, mais tout cela suppose qu'on réussisse. Sans quoi, après un an (peut-être deux si l'on parvient à persuader les parents que le premier échec est un accident, qu'on travaillera mieux, qu'on a enfin acquis une méthode d'étude efficace, etc.), on se fait éjecter du circuit. Et même la première année, comment consacrer une part importante de son temps à l'animation du cercle facultaire ou de la régionale, comment se donner sans complexe aux loisirs qu'on aime, comment aimer tout court et prendre le temps de vivre, lorsqu'on se demande avec angoisse si l'on parviendra à assimiler toute cette matière qui s'accumule, ou lorsqu'on vient de se faire lessiver aux examens de janvier ?

On dit enfin que les années passées à l'Université sont parmi les plus belles de la vie, et qu'il faut en profiter (et qu'est-ce que ça veut dire, à propos, en profiter ?). De cela, je suis beaucoup moins certain. Je me souviens de certains professeurs prétentieux comme un nouveau philosophe français, comblant à grands coups d'arguments d'autorité les lacunes de leur discipline, osant affirmer sans rire qu'il y a au monde seulement deux spécialistes de cette discipline, l'autre étant à New York (ou à Paris, ou à Londres, ou à Rome, ce qui du reste n'a pas d'importance), enfoncés dans leurs certitudes comme un frileux dans son manteau d'hiver (notez que si j'étais en sciences vétérinaires, j'écrirais "comme un cochon dans sa bauge", mais tout le monde sait que le cercle vété n'est pas un lieu à fréquenter). Ces rares professeurs auront eu néanmoins un effet bénéfique : celui de me persuader qu'une vertu parmi les plus belles est de rester capable de penser demain autrement qu'aujourd'hui.

Je me souviens également de cours soporifiques, remèdes garantis contre l'insomnie la plus tenace, de matières tellement pénibles à assimiler qu'un venait à croire que c'était fait exprès, de notes de cours aussi ennuyeuses qu'un roman de Marguerite Duras. Vous n'avez pas lu Marguerite Duras ? C'est pourtant un must, ou plutôt, comme on dit aujourd'hui, quelque chose de branché, de câblé, d' incontournable (biffez les mentions inutiles. Ou plutôt, biffez-les toutes). Si vous n'avez pas lu Marguerite Duras, vous pouvez toujours aller au cinéma : comme l'écrivait Pierre Desproges (un Français qui n'était pas nouveau philosophe), "Marguerite Duras n'a pas écrit que des conneries, elle en a filmé beaucoup."

Je me souviens enfin de mes doutes et de mes erreurs, et surtout de la peur, qui vous laisse les mains moites et l'impression d'avoir le cerveau vide au moment précisément où le professeur fatigué par plusieurs journées d'interrogation vous lance, quand vous entrez dans la salle d'examens, un "Quel est votre numéro ?" aussi froid qu'involontairement méprisant.

Fort heureusement, ma collection de bons souvenirs est au moins aussi riche. Je me souviens des soirées du cercle de Droit. Dans la chaleur de la nuit, dans la pénombre qui abolissait ce qui sépare, dans la lumière des spots qui faisait briller les cheveux des filles et donnait aux chemisiers blancs une teinte irréelle, dans la moiteur où se mêlaient les parfums les plus divers, l'étudiant de service à la sono passait *C'est extra* de Léo Ferré, qu'il faisait inévitablement suivre de *Nights in White Satin* (Moody Blues) et de *A whiter Shade of Pale* (Procol Harum). Difficile de rester insensible à une telle musique ...

Je me souviens aussi des professeurs qui m'ont marqué, des cours qui m'ont intéressé (mais oui, il y en a, et plus qu'on ne le croit. Laissez seulement le temps remettre les choses à leur juste mesure dans votre esprit), des rencontres, de l'amitié, de ce climat de liberté, si différent de celui du secondaire, qui pousse à croire qu'on est maître de son destin, des soirées où on refait le monde entre amis et de celles où on se contente simplement de jouer au whist ou au couyon, ou au poker (biffez les mentions inutiles. Ou plutôt, n'en biffez aucune). Je me souviens du plaisir de lire, d'apprendre, de maîtriser des problèmes (au moins dans les grandes lignes), d'être reconnu et d'obtenir enfin ce diplôme qui permet d'accéder à une profession qu'on aime, ou qu'on apprendra à aimer, c'est selon.

En définitive, quand on fait la part des choses, du positif et du négatif, l'Université, c'est vrai, est une belle étape de la vie, mais je suis content que cette étape ait pris fin. Chacun son tour. Car s'il arrive aux anciens de regretter le temps où ils étaient étudiants, il faut bien voir que ce qu'ils regrettent alors, c'est moins leur situation d'étudiant comme telle que leurs dix-huit ans. Mais ça, c'est autre chose. Le temps est comme la Meuse, il coule toujours dans le même sens.

René Robaye
Rhéto 73

"UN POÈTE EST UN MONDE ENFERME DANS UN HOMME"

(V. Hugo)

Monsieur le Doyen CAPELLE, ancien Préfet à Saint-Louis, aime taquiner la Muse de la Poésie.

Il nous envoie avec beaucoup de gentillesse un numéro de la petite revue née sous sa plume et intitulée "Chant Nouveau", n°5 - novembre 1989 (12 pages).

Au sommaire :

Propos sur la Poésie : la Poésie n'est pas un enseignement.

Sonnet - variation sur le psaume 132 : Parfum de Fraternité.

Le vieux calvaire.

La ronde des saisons.

Solitude du poète.

Complainte du jardin des morts.

Acacia tordu.

et, en appendice, "classification", c'est-à-dire explications avec exemples pris dans ces poèmes d'un sonnet et des vers alexandrins.

Les textes sont très délicats, la poésie très fine est porteuse de sentiments profonds.

Voici un poème choisi parmi des sonnets et autres alexandrins. Puisse ainsi le poète apprécier une certaine audience parmi les Anciens de Saint-Louis !

Solitude du Poète

Pour toute information : "Chant Nouveau",
Pierre CAPELLE, Rue du Rond-Chêne, 66 - 5030 Vedrin
T. 081/21.54.51

Jacques LEFEVRE.

SOLITUDE DU POÈTE.

Poète, seul dans ton désert,
C'est un grand vide qui t'entoure,
En vain chantent tes pauvres vers,
Et personne qui les savoure...

L'oiseau chante matin et soir
Même si personne n'écoute:
"Debout, là-haut sur mon perchoir,
Je chante sans qu'il ne m'en coûte."

Perdue dans un vieux buisson,
Voici une humble violette,
Son parfum comme une chanson,
Egaye... les seules fauvettes.

"Toujours je chante dans la nuit,
Disait le rossignol des lunes,
Mes chants par le ciel sont bénis,
Le monde... ailleurs cherche fortune."

Au ravin la source jaillit,
"Rien ne peut me tarir, dit-elle,
Pas même des hommes l'oubli,
Car je suis une eau éternelle!"

La source joyeuse me dit:
Fais encore chanter ta lyre,
Les oiseaux me crient aussi:
Ton chant est pour nous doux zéphir!

La poésie est un trésor,
C'est au paradis qu'elle est née,
Elle ne peut craindre la mort
Au ciel elle sera chantée!





BANQUET

*des
anciens*



SAMEDI

17

NOVEMBRE

RASSEMBLEURS :

Les rassembleurs présumés pour 1990 sont :

- * Rhéto 40 : Paul DELVAUX, Léon DEVEUX.
- * Rhéto 45 : Marcel CARLIER, René DARDENNE.
- * Rhéto 50 : Jacques DEMEFFE, Pierre SERVAIS.
- * Rhéto 60 : Jacques BRIARD, Jean-Marie JADIN.
- * Rhéto 65 : Michel DEBAUCHE, Francis PRIGNON.
- * Rhéto 70 : Jean-Marie GYSELINX, Bernard MULLER.
- * Rhéto 80 : Yves GROIGNET, Michel OGER (LM).
Jean-Luc THIRIONET (LG).
Didier STUCKENS (SB).
Philippe TONNEAU (SA).
Boniface DEHAYE (LS).

ANNONCE DU BANQUET :

LE SAMEDI 17 NOVEMBRE 1990.

textes en archipels

DISPONIBLE
FIN FÉVRIER 1990
1150 FRS

M. Hambursin

Molière, les Haïku, la Princesse de Clèves, Baudelaire, Ionesco, Supervielle, Eluard ... vous vous souvenez ?

Mais si ... et avec un petit brin de nostalgie et d'humour.

TEXTES EN ARCHIPELS vous permettra de les retrouver...

TEXTES EN ARCHIPELS est un choix de textes français pour les trois années supérieures et pour les amateurs de bonne lecture : du roman, du théâtre, de la sagesse, de l'humour et de la poésie. Des textes français et étrangers. Des textes du passé et d'aujourd'hui. Des textes que vous avez lus et d'autres que vous devez rencontrer .

TEXTES EN ARCHIPELS, un beau livre relié, à lire et à garder, comme un ouvrage de référence et comme une malle aux trésors pour retrouver l'esprit des anciens cours, pour revivre les joies de l'adolescence et conserver l'appétit de découvertes des jeunes années.



**DE BOECK
DUCULOT**

Bureau de dépôt
NAMUR 1

Editeur responsable :
F. Depasse, Rue de la Chapelle St-Donat, 23 -
5002 SAINT-SERVAIS